

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

La nativité de la sainte Vierge

(8 SEPTEMBRE)

Les enfants célèbrent avec bonheur le jour anniversaire de la naissance d'une mère chérie, et s'empressent de lui adresser des vœux. Quels sentiments doivent battre dans le cœur des enfants de Marie, au jour qui leur donne une telle mère!

Donc, glorifions Marie, réjouissons-nous de l'unique privilège qui lui est accordé. Réjouissons-nous en même temps pour nous-mêmes. Car si Marie naît, c'est pour être la Mère du divin Sauveur; elle est la source d'où viendra la rédemption du genre humain; c'est elle encore dont le cœur maternel est toujours ouvert pour écouter nos prières; elle est née pour devenir la mère de tous les hommes, après avoir été celle de Jésus-Christ.

(Petites lectures illustrées. 47 volumes in-12. \$4.70)

L'instruction propre à la fête ci-dessus nous sera fournie aujourd'hui par M. Gosselin, ancien supérieur du séminaire Saint-Sulpice, à Issy. Elle est extraite textuellement de son ouvrage intitulé: Instructions historiques, dogmatiques et morales sur les principales fêtes de l'Eglise. Nouvelle édition augmentée de plusieurs instructions, et d'une méditation pour chaque jour de fête.

3 volumes in-12..... Prix franco : \$2.00.

INSTRUCTION

SUR LA FETE DE LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

C'est avec beaucoup de raison que l'Eglise, dans l'office de ce jour, adressant la parole à Marie, s'écrit dans un transport de joie: Votre naissance, ô Vierge Mère de Dieu, a rempli le monde de consolation et d'allégresse; parce que de vous est sorti le Soleil de justice, Jésus-Christ notre Dieu, qui nous a délivrés de la malédiction, nous a comblés de bénédictions, et, détruisant l'empire de la mort nous a ouvert le chemin de la vie éternelle. Qui ne se réjouirait, en effet, en ce jour, de la naissance de Marie? Si la naissance de saint Jean-Baptiste, qui ne devait être que le précurseur du Messie, fut un si grand sujet de joie, selon la parole de l'ange à Zacharie, combien n'avons-nous pas plus de sujet de nous réjouir à la naissance de Marie, qui doit être la mère du Verbe incarné? Cette heureuse naissance n'est pas seulement la fête d'une ville ou d'un peuple en particulier: c'est véritablement la fête du monde entier, des Juifs et des Gentils, des justes et des pécheurs, des vivants et des morts, du ciel et de la terre, du temps et de l'éternité. Le Père éternel se réjouit, parce qu'il voit naître cette épouse chérie qui, participant à sa divine fécondité, donnera une nouvelle nature et une nouvelle naissance à son Fils unique. Le Verbe divin se réjouit, parce qu'il voit naître cette divine Mère qui le revêtira d'un corps mortel, pour le mettre en état de remplir ses fonctions de Rédempteur du monde. Le Saint-Esprit se réjouit, parce qu'il voit naître le temple vivant qui doit être le chef-d'œuvre de sa grâce et le plus digne objet de ses complaisances. Les anges et les hommes se réjouissent, parce qu'ils voient naître cette auguste

Vierge qui doit contribuer de sa substance et de son sang à produire le Sauveur. Les patriarches et tous les saints de l'ancienne loi se réjouissent, parce qu'ils voient paraître l'aurore qui annonce leur prochaine délivrance. Enfin tous les siècles se réjouissent, parce qu'ils voient naître cette créature privilégiée qui doit être, par sa divine maternité, la source de leur bonheur et de leur réconciliation avec Dieu.

La naissance des autres hommes, quelque heureuse qu'elle soit en elle-même, est, à bien des égards, un sujet d'affliction et de tristesse, parce qu'elle est pour eux, et souvent pour bien d'autres, le commencement d'une foule de misères et de calamités. C'est dans cette vue que Jérémie, bien loin de bénir le jour de sa naissance, le maudit comme un jour funeste. Job souhaite que le jour où il est né soit effacé du nombre des jours, et Salomon préfère le jour de la mort à celui qui donne la vie. L'Eglise elle-même, oubliant pour ainsi dire, cette naissance temporelle qui a donné aux saints une vie mortelle et corruptible, ne donne le nom de naissance qu'au jour de leur mort, qui leur a procuré une vie éternelle et bienheureuse. Mais ce sentiment si juste et si raisonnable à l'égard des autres hommes, ne peut s'appliquer à Marie. Sa naissance n'est pour elle, ni pour aucun autre, un sujet d'affliction et de tristesse, mais plutôt un sujet de joie et de consolation. En effet, ce qui portait Job, aussi bien que plusieurs autres saints personnages, à déplorer le jour de leur naissance, c'est qu'ils étaient nés pécheurs, et, en cette qualité, objets de la haine et de la malédiction de Dieu, c'est qu'ils

étaient nés misérables, et sujets aux châtiments de la justice divine; enfin, c'est qu'ils étaient nés fragiles et peccables, c'est-à-dire avec une pente et une inclination violente au péché. Or, toutes ces raisons n'ont point lieu dans Marie: elle n'est point née criminelle et ennemie de Dieu, mais toute sainte et particulièrement chérie de sa divine majesté. Elle n'est point née misérable et sujette à la malédiction divine, mais parfaitement heureuse, pleine de grâces et de bénédictions. Elle n'est point née avec la pente et l'inclination au péché, mais douée d'une grâce forte et privilégiée, qui la rendait incapable d'en commettre aucun.

Nous ne nous arrêtons pas ici à prouver que Marie n'est pas née criminelle et ennemie de Dieu, comme le reste des hommes. La piété des fidèles est si persuadée de cette vérité, qu'elle ne peut entendre le contraire sans horreur; d'ailleurs, il sera facile de le conclure de ce que nous dirons ailleurs sur la conception immaculée de cette auguste Vierge, où nous ferons voir qu'elle n'a jamais contracté le péché originel, et que son âme, au moment de son union avec son corps, a été préservée de toute souillure. Présupposant donc ici le principe de cette immaculée conception, nous en concluons que Marie était, dès le temps de sa naissance, l'objet de l'amour et des complaisances de Dieu: car, de même qu'il est au point de milieu entre l'état du péché et celui de sa grâce, il n'y a pas non plus de milieu entre l'amour et la haine de Dieu à l'égard des hommes. Il aime tous ceux qu'il ne hait pas, et il hait tous ceux qu'il n'aime pas. Puis donc que Marie, au moment de sa naissance, n'était l'objet de la haine et de l'aversion de Dieu, elle était nécessairement l'objet de son amour. Mais c'est trop peu dire qu'elle était l'objet de son amour; il faut ajouter que Dieu, dès ce moment, l'aimait d'un amour spécial, et qui la distinguait éminemment entre toutes les pures créatures. Cette prédilection de Dieu pour Marie est exprimée, dans le Cantique des cantiques, par le langage affectueux de l'époux à l'égard de l'épouse. Il l'appelle d'abord sa bien-aimée: "Levez-vous, vous, lui dit-il, ma bien-aimée: hâtez-vous de paraître." Surge, propera, amica mea. Sur quoi il faut remarquer qu'entre les noms de Notre-Seigneur, un des plus doux que lui donne son Père, est celui de Bien-aimé: "C'est là, dit-il, mon Fils bien-aimé, en qui je prends mes complaisances: " Ille est filius meus dilectus, in quo mihi complacui; Bien-aimé, selon sa personne divine, parce qu'il est en cette qualité l'objet de toutes les complaisances du Père: Bien-aimé, selon sa nature humaine, parce qu'il est le plus beau et le plus aimable des enfants des hommes: " Speciosus forma pro filiis hominum: Bien-aimé à l'égard de Dieu: Bien-aimé à l'égard de toutes les créatures capables d'amour, et qui doivent aussi l'aimer par-dessus toutes choses. Mais le Père éternel ne réserve pas tellement ce nom à son Fils, qu'il ne le communique aussi à son épouse, l'appelant souvent de ce nom dans le Cantique, et non seulement bien-aimée, mais comme porte l'hébreu, la dilection même, l'amour même (dilectio, amor, dilectio): pour nous faire entendre que Marie a été l'amour et les délices de Dieu. Bien plus, l'époux l'appelle ses plus chers délices: "Carissima in deliciis, c'est-à-dire celle qu'il aime au-dessus de toutes les autres, et dans laquelle il prend ses plus chères complaisances. C'est ce qui fait dire à saint Anselme que l'amour de Dieu pour elle est immense, ineffable, impénétrable: d'où saint Bonaventure conclut que ce n'est pas une merveille si Marie aime Dieu plus que toutes les autres créatures, elle qui a été aimée au-dessus de toutes les autres: " Quil mirum, si pro omnibus diligat, que pro omnibus est dilecta? "

Mais pourquoi le Seigneur a-t-il eu tant d'amour pour elle? Il en donne la raison dans le même Cantique, par une autre expression qui enlève encore sur les premières: " Que vous êtes belle, lui dit-il, ô ma bien-aimée: que vous êtes belle! " Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Et ne croyez pas qu'il parle seulement de ses agréments extérieurs: il parle tout à la fois de la beauté du corps et de celle de l'âme. Marie, en effet, les possédait toutes deux. Elle était douée de cette beauté extérieure qui naît de la perfection de l'âme, et surtout d'une parfaite modestie. " Son abord affable, dit saint Ambroise, sa démarche pleine de pudeur, la fai-

saient respecter de tous ceux qui la voyaient... Ses regards étaient pleins de douceur, ses discours d'honnêteté, ses actions de modestie: tout son extérieur était si bien réglé, qu'il offrait une parfaite image de son âme, et un modèle accompli de perfection. " Elle était douée surtout de cette beauté spirituelle et intérieure qui résulte d'une vertu éminente et d'une sainteté accomplie. Tout, dans l'âme de Marie, était merveilleusement bien ordonné: l'esprit était soumis à Dieu, les sens étaient soumis à l'esprit, la volonté ne prévenait point le jugement; et les mouvements naturels de l'appétit sensible, que nous appelons passions, ne s'élevaient qu'autant qu'une sage discrétion leur permettait de paraître; en un mot l'âme de Marie était ornée d'une admirable variété de vertus, d'une humilité très profonde, d'une pureté plus qu'angélique, d'une charité plus ardente que celle des Séraphins.

Mais l'époux ne se contente pas de dire qu'elle est belle, il ajoute qu'elle est toute belle: " Totam pulchra es; belle dans tous les âges et tous les états de sa vie; belle en toutes les facultés de son corps et de son âme; belle en toutes ses pensées, ses desirs et ses actions; en sorte que sa beauté surpasse toutes les autres, et qu'elle est la plus accomplie de toutes les femmes: " Pulcherrima inter mulieres. Voilà ce qui la rendait, dès le moment de sa naissance, l'objet de l'amour et des complaisances de Dieu: mais voilà aussi ce qui nous oblige à lui rendre aujourd'hui nos plus humbles devoirs, à lui offrir notre cœur et notre amour, afin que nous puissions aussi être particulièrement aimés d'elle, suivant ces paroles du livres des Proverbes, que l'Eglise lui applique dans l'office de ce jour: " J'aime ceux qui ont de l'amour pour moi: " Ego diligentes me diligo. "

La très sainte Vierge n'étant pas née criminelle et ennemie de Dieu, elle n'est pas non plus née misérable, et sujette aux châtiments de sa justice. Il est vrai que, selon la parole de son époux, elle a été " comme un lis entre les épines, " sicut lilium inter spinas, c'est-à-dire qu'elle a été éprouvée comme son divin Fils, par toutes sortes de peines et d'afflictions. Mais les épines dont elle a été environnée, n'étaient pas des effets de la malédiction divine; c'étaient, au contraire, des effets d'une providence amoureuse, qui voulait que Marie souffrit à l'imitation de son divin Fils, pour mériter de plus grandes récompenses, pour coopérer plus parfaitement à notre rédemption, et pour nous donner de plus beaux exemples de vertus. Ces épreuves, par lesquelles Dieu l'a purifiée de plus en plus, n'empêchent pas qu'elle ne soit née bienheureuse, et qu'elle n'ait été dès ce moment de sa naissance, comme un vase précieux, dans lequel la bonté divine a répandu ses plus riches trésors. En effet, l'amour de Dieu ne peut être stérile. Les théologiens, considérant sa nature, disent qu'il n'est pas seulement affectif, mais encore effectif, c'est-à-dire qu'il se porte naturellement à faire du bien; puis donc que Dieu a eu pour Marie un amour immense, dès le moment de sa naissance, nous ne pouvons douter qu'il ne lui ait communiqué dès lors une plénitude de grâce et de sainteté. C'est en ce sens qu'il faut entendre ces paroles que l'ange Gabriel lui dit, en lui annonçant le mystère de l'Incarnation: " Je vous salue, ô pleine de grâce: " Ave, gratia plena. Ces paroles ne doivent pas être bornées au temps de sa mort, de son enfance, en un mot, le plus grand miracle, dans l'ordre des pures créatures, qui soit jamais sorti des mains du Tout-Puissant.

Qui pourrait dire, après cela, dans quel degré de perfection elle a possédé dès lors toutes les vertus? Pour en avoir une idée, il faut savoir que, selon le sentiment commun des saints Pères et des théologiens, on doit attribuer par excellence à Marie tous les privilèges qui ont été accordés aux autres saints, l'amour singulier de Dieu pour elle le portant naturellement à les lui accorder. D'après ce principe, nous ne pouvons douter que, par un privilège semblable à celui du saint